



**MADONNA
UNIVERSITY**

**INTERNATIONAL
JOURNAL**
OF EDUCATION AND ARTS

VOL. 1, NO 4

2023



International Journal of Education and Arts Vol.1 , NO 4 Nov. 2023

La Problématique De La Traduction Des Proverbes Africains En Français Vers L`anglais : Le Cas De *Chaque Chose En Son Temps De Lynn Mbuko*

OZAVESHE-MICHAEL, Rita Ifeoma

Madonna University Nigeria
Department of General Studies
Faculty of Education and Arts
Tel.: +2348038854440
Email: Ozaverity@gmail.com

NWOKOCHA Chiemeka Nelly-Cecily, PhD

Madonna University Nigeria
Department of General Studies
Faculty of Education and Arts
Tel.: +2348037323956
Email: Nellycecily82@gmail.com

Abstract

Les proverbes africains expriment des pensées et des sentiments du peuple noir d'Afrique. La traduction des locutions proverbiales n'est pas une tâche facile. La problématique de leurs traductions d'une langue de départ à une langue cible constitue un aspect focal. Ce travail porte sur la problématique de la traduction des proverbes Africains d'expressions françaises vers l'anglais, le cas d'une pièce théâtrale intitulé Chaque Chose en son Temps de Lynn Mbuko. L'objectif du travail est de traduire quelques proverbes de la pièce, de relever les problèmes rencontrés et de démontrer les approches

nécessaires que nous pourrions employer pour surmonter les défis que l'on pourrait rencontrer lors de la traduction de telles locutions proverbiales. Nous avons eu recours à la théorie communicative de Danica Skeleskovitch et Marianne Lederer et aussi, l'équivalence, l'un des procédés techniques de la traduction indirect proposés par Vinay et Darbelnet comme les méthodologies suivies pour réaliser ce travail. Alors, nous avons souligné que pour efficacement traduire les proverbes ou les expressions idiomatiques de textes littéraires, d'une langue source à une langue cible, un traducteur doit maîtriser la culture et la tradition de la société qui a donné naissance au texte littéraire.

Mot clés : Proverbes, Traduction, Expressions idiomatique, Pièce théâtrale, Equivalence.

Abstract

African proverbs express the thoughts and sentiments of Black African people. The translation of proverbial phrases is not an easy task. The problem of translating them from a source language to a target language constitutes a focal point. This work focuses on the problems of translating African proverbs of French expression into English, the case of a theatrical play entitled "Chaque Chose en son Temps" by Lynn Mbuko. The aim of the work is to translate some proverbs from the play, identify the problems encountered and demonstrate the necessary approaches that can be employed to overcome the challenges that one might encounter when translating such proverbial phrases. We adopted Danica Skeleskovitch and Marianne Lederer's Communicative Theory and also, equivalence, one of the indirect technical processes of translation proposed by Vinay and Darbelnet, as the approach used in this work. Therefore, we underscored that, to effectively translate proverbs or idiomatic expressions contained in African literary texts from source language into the target language, the translator must master the culture and tradition of the society that gave birth to the literary text.

Keywords: Proverbs, Translation, Idiomatic expressions, Theatrical

Play, Equivalence.

Introduction

La traduction est une pratique ancienne, vieille comme le langage et l'écriture dont les origines se perdent dans la nuit de temps. Elle demeure toujours un moyen de communication pour les individus qui ne comprennent pas la même langue. Elle reste aussi un métier le plus important car il faut communication pour transmettre la langue globalement, et pour établir une bonne communication, il faut la traduction. Donc, la traduction s'impose comme un exercice indispensable au développement social, économique et politique surtout dans cet âge de l'évolution et de la technologie. Chez Georges Mounin (1963) la traduction est le passage et ce n'est que le passage du sens d'un texte d'une langue dans l'autre. Mounin insiste qu'il faille traduire le sens en considérant les réalités socio culturelles qu'il exprime. Il définit la traduction comme suite: "The closest natural equivalent of the source language message first in terms of meaning and secondly in terms of style" « L'équivalence naturel le plus proche du message de la langue source d'abord en termes de signification et ensuite en termes de style.

À partir de ces définitions de la traduction, nous pourrions déduire que la traduction va au-delà de la pratique traditionnelle d'énoncer dans une langue d'arrivée ce qui était énoncé dans une langue source. Aussi, comme le souligne Jean-René Ladmiral (1979), la traduction sert à avoir une vision constructiviste de l'univers, en nous invitant, par le biais d'autres cultures et d'autres pensées, à connaître l'humanité dans ce qu'elle a d'essentiel. Cette définition va au-delà de l'énonciation d'un texte dans une autre langue, en prenant en compte une langue éventail d'aspects. Alors, c'est claire que la traduction prend conte de la culture des deux langues de travail, surtout lorsqu'il s'agit de la traduction d'un texte littéraire ayant beaucoup des proverbes et des autres expressions idiomatiques.

En particulier, les proverbes constituent des mots condensés et pleins de significations. Souvent, les proverbes sont utilisés pour exprimer

la sagesse et la maîtrise, pour suggérer un point de vue, pour interpréter le monde, pour renforcer les traditions culturelles, etc. Ils servent aussi à la dissémination des cultures, des vœux, la vérité de bon sens et des pratiques d'une communauté particulière. Les proverbes ont une dimension spécifiquement sémiotique, en plus de leur dimension esthétique, historique, anthropologique et culturelle. En tant que pleins des mots condensent, ils demeurent toujours problématiques et difficile à traduire. Cette recherche s'intéresse aux problèmes de la traduction des proverbes d'une langue source à une langue cible, le cas de *Chaque Chose En son Temps*. Ce texte qu'abordera notre recherche est un texte littéraire ayant beaucoup de proverbes.

Les textes littéraires exploitent beaucoup de figures de style. Ils sont toujours subjectifs dans leur interprétation. Les textes littéraires incluent : les textes romanesques (roman, nouvelle), les textes dramatiques (comédies, tragédies), et les textes poétiques (les poèmes, les chansons, les contes, les fables etc.). La traduction des textes littéraires nous permet de découvrir les cultures et la civilisation que véhicule une production littéraire mais les traducteurs des proverbes africains d'expression française font face à de nombreux défis. Nous sommes motivés de relever les proverbes, de les traduire et de démontrer les approches adoptées pour surmonter les défis rencontrés.

La Théorie Communicative ou Interprétative

La théorie communicative de la traduction est due aux chercheurs de l'ESIT (École Supérieure d'Interprète et de Traducteurs, Paris, fondée en 1957). C'est autour de cette École (aujourd'hui Sorbonne Nouvelle, Université de Paris III) que la théorie communicative dite interprétative commence à se développer à la fin des années soixante-dix (1970). C'est pourquoi on appelle aussi parfois cette théorie, École de Paris. On doit cette théorie essentiellement à Danica Seleskovitch, et à Marianne Lederer, mais elle compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteurs. Parmi les représentants les plus connus de cette théorie appartiennent Jean Delisle (chercheurs

canadiens) et la chercheuse espagnole Amparo Hurtado. D'un point de vue, il s'agit d'un prolongement de la théorie linguistique de la traduction, quoique la théorie communicative se distingue de la théorie linguistique en plusieurs points : la théorie communicative ou interprétative de la traduction ne se base pas sur la comparaison des langues (systèmes linguistiques) et elle ne prend pas pour unités de la traduction les phrases (comme le faisaient les linguistes comparatistes, tels que Saussure, Jakobson, Martinet etc.); par contre, la théorie communicative insiste sur la traduction contextuelle, mettant en relief l'analyse du sens tel qu'il apparaît dans le discours (Delisle, 1980).

Convaincues par la pratique de l'interprétation de conférences, que la linguistique n'était pas la voie à suivre pour décrire et expliquer la traduction, M. Lederer et D. Seleskovitch dans cette théorie soulignent que la traduction est une opération de communication et non sur les signes linguistiques, assimilable en première approche à toute opération de communication unilingue. (Plassard, 2015, p.141-143) Selon Marianne Lederer, le sens n'est pas une somme des mots ou des productions linguistiques mais un ensemble déverbalisé retenu en association avec des connaissances extralinguistiques. Pour saisir ce «sens», le traducteur doit posséder un «bagage cognitif» qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du vouloir-dire de l'auteur. À défaut de posséder ce bagage, le traducteur sera confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations, ce qui risque de paralyser son élan de traduction (Guidère, 2010, p. 69-71). Alors, pour Danica Seleskovitch, la préoccupation centrale de la théorie est la nature non verbale du texte c'est-à-dire la question du «sens». Elle développe le modèle du processus de la traduction en trois étapes : la Compréhension, la Déverbalisation, et la

Reformulation/Réexpression et en ajouta la Révision. La capacité associative, déductive du traducteur, sa créativité, son intuition, son imagination sont très importants notamment pendant cette étape du processus de la traduction.

Aussi, Marianne Lederer insiste que la véritable traduction n'est concevable que par rapport aux textes, c'est-à-dire dans le cadre d'un discours et en fonction d'un contexte : «La traduction communicative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondances. La différence essentielle entre équivalences et correspondances est que les premières s'établissent entre textes, les secondes entre des éléments linguistiques » (Lederer, 1994, p. 51, cité d'après Guidère, 2010, p. 70).

Les Procédés Techniques de Traduction selon Vinay et Darbelnet
Paul Vinay et Jean Darbelnet ont publié une œuvre fameuse pour la première fois sous le titre de *Stylistique Comparée du français et de l'anglais du français et de l'anglais* (1958) en français avant d'être paru en anglais en 1995 sous le titre de *Comparative Stylistics of French and English. A Methodology of Translation*. Guidère considère ce travail comme « La première vraie méthode de traduction fondée explicitement sur les rapports de la linguistique ». (Guidère, 2010 p. 43). Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet dans ce célèbre *Stylistique Comparée du français et de l'anglais* (1958) notaient que le passage d'une langue à l'autre se fait soit par traduction directe, soit par traduction indirecte dite oblique. Ils définissaient trois procédés techniques de traduction directe : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, qui doit être considérée à partir des unités fondamentales que sont le mot, le syntagme et la phrase. Aussi, ils définissaient quatre procédés relevant de la traduction indirecte (la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation).

L'Équivalence

L'équivalence est un procédé de traduction qui permet de rendre compte du même message que le texte original mais avec une rédaction complètement différente. C'est la méthode idéale lorsque le traducteur doit faire face à des proverbes, les expressions idiomatiques, etc. Elle est le plus souvent de nature syntagmatique et intéresse la totalité du message. Il convient de toujours garder à l'esprit le vouloir-dire de l'auteur du texte source parce que le

message sort de l'esprit et passe dans l'aire linguistique (le sens).

Les Spécificités des Proverbes

Les proverbes constituent un ensemble signifiant qui génère un sens. Dans la diversité des proverbes, nous voyons une unicité, c'est l'instance de l'énonciation collective, la sagesse d'un peuple. Une communauté linguistique circule sa sagesse par le biais des proverbes spécifiques. Balogun, (2005) remarque qu'un proverbe est « une expression figée, une pensée gelée, un conseil de vie, un précepte à suivre ou ligne de conduite. » Les proverbes ont une dimension culturelle et ils appartiennent à la tradition ancienne du folklore. Ils ont tous une longue histoire mais ils occupent une place très importante dans la langue moderne. Les proverbes font partir de la stylistique et la créativité de l'auteur. Un auteur utilise les proverbes et les expressions figées pour exprimer ses idées avec soin. Néanmoins, la tâche de la traduction des proverbes n'est jamais un oiseau facile à attraper avec une main et le mettre dans la cage. Pour cette raison, c'est importante d'employer certaines techniques et des approches nécessaires pour surmonter ces problèmes. À ce niveau, la compréhension de la culture de la société d'écrivain du roman est très importante parce que les proverbes s'insèrent dans la culture, l'histoire, la société, etc. d'un groupe linguistique particulière. Cette particularité exige une compréhension linguistique et extralinguistique de la communauté en question.

L'écrivain des textes littéraires est un artiste qui crée la beauté avec les mots. Ainsi, les traducteurs surtout ceux qui traduisent les textes littéraires ayant des proverbes et des expressions idiomatiques doivent considérer la traduction comme une activité de créer du sens des mots d'une langue et le mettre dans une autre langue. Cette activité doit suivre certains processus pour résoudre les problèmes auxquels font face les traducteurs lors de la traduction des œuvres littéraires. Un traducteur des proverbes fait face à deux défis à la fois: premièrement, au niveau de la compréhension et deuxièmement au niveau de la réexpression. Comme le dit *Akakuru et Chima (2006)*,

dans l'article, «Réflexions sur la littérature africaine et sa traduction », Reformuler c'est d'abord cerner la dynamique culturelle africaine du départ, voire saisir ses modes privilégiés de perception et d'expression, pour les transposer en une seconde dynamique équivalente. Ils maintiennent que « Dans les traductions des œuvres littéraires africaines, le traducteur doit travailler pour préserver, « savoir et saveur » qui sont, à notre avis, les deux pôles essentiels de la littérature. Comme le note assez clairement P-Y. Raccah (2002, p. 264) : « Les mots que nous utilisons sont chargés des idéologies qui ont marqué l'évolution de la culture dans laquelle nous vivons et de la langue que nous parlons. Chaque communauté ou la culture possède un certain « univers d'énonciation ». Si on change notre communauté ou bien si on s'éloigne de notre communauté et de notre culture, les paramètres de compréhension changent.

En effet, la compréhension se fait sur la base de connaissances partagées avec un certain nombre d'utilisateurs parlant une langue particulière. Par exemple, « un incendie attiré par le harmattan » n'a aucune signification chez un français qui vit à Paris parce que ce temps « le harmattan » ne demeure pas dans la culture française. Alors, l'énoncé est parfaitement étrange et peut-être prosaïque mais pour un Africain qui vit à Dakar, le proverbe entier devient utile avec une signification condensée. Il est donc nécessaire de savoir les pratiques socio-culturelles d'une communauté donnée pour surmonter les problèmes posés par la traduction des proverbes. Ceci nous pousse aussi à croire que les significations et par conséquent les sens se construisent au fil de l'expérience langagière et cognitive des individus. Ainsi, nous voyons que la langue dans un texte littéraire donné, au-delà des contraintes génériques que l'institution littéraire l'impose, se voit régionalisée et « ethnicisée », sous les pressions toujours croissantes des réalités historiques, politiques et culturelles.

Selon Fagbohun (2007), « Il ne suffit plus, pour le traducteur, d'avoir une compétence littéraire française pour lire et comprendre un texte littéraire africain en français; le traducteur est dans l'obligation de connaître d'avantage la culture et les pratiques quotidiennes africaines dont la littérature est l'expression. Cette connaissance

devient-elle un élément essentiel pour comprendre les sens lorsqu'il s'agit des proverbes.

Les Problématiques de la Traduction des Proverbes dans la Pièce Théâtrale : *Chaque Chose En Son Temps*

Chaque Chose en son Temps est une pièce en cinq actes publiée en 2001 par Nnenna Lynn Mbuko, écrivaine Nigériane. Une pièce tragi-comédie qui se situe dans la société patriarcale musulmane et se noue autour de la vie d'une jeune fille, Zenabou. Elle est une fille unique dont le destin au départ tragique et pathétique mais enfin, devient heureuse. L'acteur de pièce utilise beaucoup des proverbes qui pose des difficultés aux traducteurs. Comme nous l'avons dit auparavant, le traducteur fait face à deux défis majeurs à la fois: premièrement, au niveau de la compréhension et deuxièmement au niveau de la réexpression. Il existe des fois où le sens fournit par le dictionnaire et littérale ne sont pas l'équivalence des proverbes dans la culture qu'ils représentent. Il faudrait des démarches souples qui pourraient soulever les difficultés au niveau de la compréhension. Par exemple :

| | |
|-------------------------------------------------|--------------------------------------|
| Le ventre affamé n'a pas d'oreilles. p.9 | A hungry man is an angry man. |
|-------------------------------------------------|--------------------------------------|

Ce proverbe qui s'est traduit en anglais par équivalence comme: « a hungry man is an angry man » est littéralement traduit comme: “the hungry stomach does not have ears”, mais pour bien renvoyer le vouloir dire de l'auteur original, le traducteur a eu recours au sens contextuel par voie d'équivalence qui le fournit le sens adéquate pour exprimer le vouloir dire de l'auteur.

Aussi, il y a des proverbes africains qui n'existent pas dans la culture occidentale. Par exemple

| | |
|-------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| Il faut battre le feu quand il est chaud. p 21 | Make haste while the sun shine. |
|-------------------------------------------------------|----------------------------------------|

La locution « battre le feu » n'existe pas dans la culture occidentale, mais il existe dans la culture africaine. Alors, tel proverbe pose des problèmes lors de la traduction surtout lorsque le traducteur manque la connaissance de la culture du texte original. Lorsque nous

traduisons les proverbes, nous affrontons naturellement quelques problèmes relatifs au sens. Pour donner la traduction, il faut connaître au moins deux cultures : une pour la langue source et l'autre pour la langue cible. Aussi, il faut qu'un traducteur lise le texte, si c'est possible, se plonge mentalement dans l'univers de l'auteur original, assimile bien le contenu du texte en prenant compte de la culture linguistique de la société cible avant de reproduire le texte dans la langue d'arrivée. Quelques proverbes dans notre texte sont difficiles à traduire mais pour faciliter la traduction et pour bien renvoyer le message de l'auteur, l'équivalence, proposé par Vinay et Darbelnet est employé en considérant la théorie communicative de Danica Skeleskovitch et Marianne Lederer. Voici quelques exemples concrets de proverbes problématiques et de solutions de traduction :

| Texte Source | L'équivalence dans la langue cible |
|---------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| Chaque chose en son temps. p.2 | Everything in its own time. |
| Le ventre affamé n'a pas d'oreilles. p.9 | A hungry man is an angry man. |
| La jeunesse ne dure pas toujours. p.4 | Youth does not last forever. |
| Chacun est l'artisan de son sort. p.13. | Every man is the architect of his own fate. |
| Le bien mal acquis ne profite jamais. p. 14 | All that glitters is not gold. |
| Il vaut mieux prévenir que guérir. p 19 | Prevention is better than cure. |
| Qui ne risque rien n'a rien. p.19 | Nothing ventured, nothing gained. |
| Il faut battre le feu quand il est chaud. p 21 | Make haste while the sun shine. |
| C'est petit à petit que l'oiseau fait son nid. p29 | Many a mickel makes a muckel. |
| Un rat ne se déplace pas en pl ein jour sauf en cas de danger. p. 45 | A rat does not run during the day for nothing. |
| Le temps perdu ne se retrouve jamais. p. 53 | Time and tide wait for no man. |
| Mieux vaut faire envie que pitié. p. 56 | Better be envied than pitied. |
| Une mouche qui n'a pas de conseiller périra avec le cadavre qu'elle suit. p. 59 | A stubborn fly goes to the grave with corpse. |
| L'habit ne fait pas le moine. p. 58 | The hood does not make a monk. |
| Deux avis valent plus qu'un. p. 64 | Two good heads are better than one. |
| À bon entendeur, salut ! p 65 | A word is enough for the wise. |
| Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. p 69 | A good name is better than riches. |
| La santé est le plus précieux des biens. p 85 | Health is wealth. |
| Rien ne sert de courir, il faut partir à temps. p. 94 | A stitch in time saves nine. |
| Voilà c'est pouvoir. p. 103 | Where there is a will, there is a way. |
| Désaccord ici peut être une chance ailleurs. p 108 | One man's meat is another man's poison. |
| Le monde ne s'est pas fait en un jour. | Rome was not built in a day. |
| Au bout du tunnel, tu déboucheras à la lumière. p. 109 | There is light at the end of the tunnel. |
| Mieux vaut tard que jamais. p 111 | Better be late than never. |
| Un service rendu en vaut un autre. p. 120 | One good turn deserves another. |
| Qui aime bien châtie bien. p. 121 | Spare the rod and spoil the child. |

Conclusion

La problématique de la traduction des proverbes africains en français vers l'anglais demeure une activité assidue et complexe. C'est important de mettre en relief le fait que les traducteurs font face à de nombreux défis lorsqu'ils traduisent les textes littéraires ayant beaucoup des proverbes africains. À travers la traduction des proverbes dans le texte : Chaque Chose en son Temps, il est évident que le sens littérale des mots des proverbes ne sont pas leur équivalence dans la culture qu'ils représentent. Quelquefois, ces proverbes n'existent pas dans la culture de la langue cible. Pour traduire ces proverbes, il faut la compréhension des deux cultures concernant et l'emploi des techniques nécessaires. Donc, la traduction des proverbes africains par technique d'équivalence proposée par Vinay et Darbelnet reste un moyen privilégié et préféré pour résoudre certains problèmes surtout au niveau de la réexpression. Cette technique d'équivalence est privilégié parce qu'elle consiste à trouver les termes correspondants permettant de capter le vouloir dire de l'auteur dans la langue cible en retenant dans le texte, les couleurs locales de la culture africaine.

Références

- Akakuru, I.-Chima, D.(2006).Réflexions sur la littérature africaine et sa traduction. Translation Journal.10 (3).
<https://translationjournal.net/journal/37lit.htm>.
- Balogun, I. (2005). Initiation à la littérature africaine d'expression française : et bases fondamentales pour une appréciation effective de l'œuvre littéraire. Ibadan : Agoro Publicity Company.
- Delisle, J. (1980). L'analyse du discours comme méthode de traduction. Ottawa : Université de l'Ottawa.
- Fagbohun, J. (2007). Théories et pratique de la traduction : notions élémentaires. Lagos : Moonlight Publishers.
- Guidère, M. (2010). Introduction à la traductologie. Bruxelles : Group de Boeck.
- Ladmiral, Jean-René (1979). Traduire : théorèmes pour la traduction, Paris : Payot.
- Lederer, M. (1994). La Traduction aujourd'hui- Le modèle interprétatif. Paris : Hachette FLE.
- Marzieh, A. (2019). La culture et les points de vue dans les proverbes français et persans. Orléans : Université d'Orléans.
- Mbukou, L. (2001). Chaque Chose en son Temps. Aba : Lynnette Publishers,
- Mounin, G. (1963). Les problèmes théoriques de la traduction, Paris : Gallimard.
- Plassard, F. (2015). « Skeleskovitch, D. et Lederer, M. : *Interpreter pour traduire* »,
URL:<https://journals.openedition.org/traduire/717>
- Traduire en anglais par Larché. N. (2003). "Translation – The Interpretive Model", Manchester: St Jerome Publishing.
- Vinay, P.-Darbelnet, J. (1958). *Stylistique Comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.